

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes.

Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.'

Longtemps il refusa ; puis il se dit :

'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne,

comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' »

Le Seigneur ajouta :

« Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice !

Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?

Les fait-il attendre ?

Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Il existe des professeurs de biologie qui sont aussi un peu philosophes. Imaginons-en un avec une barbe épaisse et des idées bizarres. Imaginons encore qu'il aime tirer une leçon philosophique de ses expériences en biologie. Voyons-le un jour entrer en classe avec une minuscule graine, un pot de terre et un peu d'eau dans une pipette.

« Regardez bien cette graine. Nous allons la planter. A chacune des classes qui se succéderont dans cette salle de biologie, je demanderai à un élève de l'arroser. La semaine prochaine quand nous nous reverrons, nous pourrons observer sa croissance et en tirer les conclusions qui s'imposent. »

Mais au bout de 7 jours, rien n'avait poussé. Une semaine après, le constat fut le même : des élèves étaient pourtant désignés chaque jour pour arroser la graine, mais on ne voyait aucun effet. Les sourires narquois fleurissaient sur les jeunes visages quand ils entraient dans la salle. Manifestement, si la graine avait été plantée, le prof, lui aussi, s'était « planté ». La troisième semaine, la plupart des élèves avait arrêté de croire qu'un jour la graine allait donner quelque chose. L'ironie avait gagné peu à peu l'ensemble des classes, mais le professeur, invariablement, continuait de désigner un collégien qui devait rituellement arroser sa graine. Celui-ci s'acquittait de cette tâche, manifestement absurde, avec quelques mimiques amusantes.

Au bout d'un mois, cependant, le professeur fit signe d'approcher vers son bureau et de regarder de plus près. « *Qu'observez-vous, jeunes gens ?* » demanda-t-il en souriant.

Incroyable : la graine avait enfin germé !

La semaine suivante, quelle ne fut pas la surprise générale de découvrir une tige de bambou de 70 cm bien droite dans son pot !

« C'est pas la même plante, monsieur, c'est pas possible... »

Le professeur devait une explication...

« C'est bien la même. La graine de bambou chinois met environ 4 semaines pour germer. Mais ensuite, ce végétal est capable de pousser d'une bonne dizaine de centimètres par jour. Ceux qui ont pensé au bout de la troisième semaine qu'il était absurde de persévérer à arroser cette plante, ceux qui étaient d'avis de balancer tout ça n'auraient eu aucune chance de voir naître ce petit miracle de la nature. Les autres qui ont gardé confiance ont certainement compris que, parfois, il faut persévérer envers et contre tout pour obtenir des résultats ».

La persévérance est en effet une grande vertu, fort utile dans la vie comme le rappellent tant de nos proverbes :

« C'est en forgeant que l'on devient forgeron » à quoi certains ajoutent même « que c'est en sciant que Léonard devint scie »... (de Vinci)

Nous avons donc ce dimanche une petite histoire qui illustrera apparemment une fois encore cet appel à la persévérance.

Jésus met en scène brièvement une femme qui normalement n'a aucune chance de se présenter devant un tribunal pour faire valoir ses droits. Seuls les hommes pouvaient le faire dans l'antiquité biblique, or elle est veuve et manifestement sans enfants majeur.

Elle doit faire valoir ses droits devant un juge. Dans la Bible, les juges apparaissent dès que le peuple d'Israël commence à s'organiser. C'est tellement important, les juges, pour éviter les vengeances privées et les contre-vengeances. Les peuples ont toujours eu besoin de juges, de bons juges. Mais elle n'a pas de chance. Le court portrait que Jésus nous fait de ce juge nous le présente comme un affreux... « *Il ne respecte pas Dieu et se moque des hommes* ». Nous voilà fixés. Imaginez cela que l'on dise d'un curé qu'il ne croit pas en Dieu et se moque de ses paroissiens. Il faut trouver très vite le numéro de portable de l'évêque.

Que peut-ton donc attendre d'un tel juge ? Logiquement, la dame veuve devrait se résigner et sangloter tous les soirs ou bien se mettre au whisky ou encore écrire un livre dans la collection *j'ai lu et j'ai pleuré* . Mais c'est une battante. *Ce que femme veut, Dieu le veut*, comme l'écrivait Alfred de Musset. « *Pas question de se laisser abattre, se dit-elle, de toute manière, je n'ai rien à perdre* ». La meilleure défense étant l'attaque, elle harcèle donc sans trêve le magistrat et devient son cauchemar. Elle lui pourrit la

vie. Le procédé est efficace puisque le juge finit par céder... Nous l'entendons réfléchir lorsqu'il se parle à lui-même (il ne semble capable que de cela...) : « *J'assume parfaitement ne pas respecter Dieu et me moquer de tout le monde, mais cette veuve est tellement sonore, encombrante et insistante que je vais régler son cas. Non pas par compassion ou souci du bien commun, mais pour avoir la paix* ».

Belle leçon de persévérance ! Face au granit le plus dur de nos montagnes, le torrent gagne toujours, non par la force mais par la persévérance. La tortue gagne la course avec le lièvre, non par sa rapidité mais toujours par sa persévérance.

Mais Jésus ne désire pas seulement nous parler de la persévérance comme le fait ce bon Jean de la Fontaine dans sa fable. L'Évangile précise : « *Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager* ». Il désire donc nous entretenir de la prière.

Nous admettons assez volontiers à ce sujet que les cris réitérés de la veuve puissent figurer une prière soutenue et suppliante. Mais nous serons un peu gênés d'imaginer Dieu sous les traits d'un juge sans religion ni morale. Si Dieu est athée, et se moque de nous, cela devient compliqué... C'est peut-être d'ailleurs tout l'intérêt du paradoxe. La méthode qui a si bien fonctionné avec un juge inique produira un effet tellement plus manifeste avec un Dieu-Père, plein de tendresse et de compassion !

Alors, nos prières seraient-elles donc trop timides ? Nous faut-il fatiguer le Ciel ? Mais oui, semble dire le Christ. Car la prière produit toujours un effet... mais de manière bien surprenante parfois.

Mais pourquoi Dieu semble-t-il se laisser supplier longuement avant d'intervenir ? On peut comprendre qu'il faille relancer plusieurs fois son plombier débordé qui n'en finit pas de venir réparer la baignoire qui déborde elle aussi. Mais le Seigneur, s'il nous aime, ne pourrait-il pas avoir un service pour exaucer les prières comme les commandes de Amazon en 48 heures chrono ou même moins que cela ?

Je me suis demandé si finalement, ce n'était pas une question d'amour. Bien sûr, il serait tellement plus simple pour nous que Dieu soit un distributeur automatique qui nous donne satisfaction avec la même régularité que la machine qui délivre, pour deux euros, un gobelet de café dans toutes les stations-services des autoroutes.

Mais ce ne serait pas vraiment une histoire d'amour, juste une transaction. L'amour, lui, il prend le temps, il est patient, il ne s'impose pas. Et c'est ce que Dieu désire vivre avec nous. Et puis, soyons honnêtes, Dieu est si discret que très souvent, trop souvent, nous ne pensons même pas à faire appel à lui.

Pendant la guerre de sécession aux Etats Unis, un jeune soldat s'était retrouvé être seul soutien de sa famille nombreuse après le décès au combat de son père et de ses frères et la grave maladie de sa mère.

Le règlement de l'armée prévoyait qu'il soit démobilisé mais les papiers s'étaient perdus et il avait reçu l'ordre de rejoindre son régiment qui allait engager une bataille décisive. Il était à prévoir que cette unité subirait des pertes énormes.

Le colonel de son régiment était très ennuyé de cette situation. Le seul recours était d'aller directement demander au président des Etats Unis une faveur pour être démobilisé immédiatement. Le jeune homme n'était jamais allé dans la capitale. Il trouva, non sans peine, le chemin pour la Maison Blanche mais les sentinelles qui gardaient le lieu lui interdirent l'entrée sans même en référer à leur supérieur. Il rêvait tout éveillé, lui dirent-ils, s'il imaginait pouvoir entrer comme cela dans le bureau présidentiel. Qu'il reparte bien vite vers son régiment s'il ne voulait pas être fusillé comme déserteur.

Le jeune homme désespéré s'était assis sur un banc dans un parc, seul avec son immense chagrin. Il songeait à ses petits frères et sœurs si jeunes et incapables de se débrouiller tout seul. C'est à peine s'il avait vu arriver un garçon, un adolescent, un peu plus jeune que lui, qui entame de manière sympathique la conversation avec lui. Sensible à la tristesse de ce jeune soldat, le nouveau venu l'écoute très gentiment raconter son histoire. Puis il propose : « Suis-moi ».

Il semble bien habiter dans le coin et être débrouillard. Il passe par une porte de derrière de la Maison Blanche et les sentinelles semblent le connaître. Les deux jeunes parcourent une enfilade de couloirs. Au passage des hauts fonctionnaires, des officiers les saluent sans s'étonner de la présence incongrue du soldat qui se demande s'il ne rêve pas.

Le garçon entre enfin sans frapper dans le bureau ovale où se tient le président Abraham Lincoln. Celui-ci lui sourit et demande « Bonjour Todd, tu as besoin de quelque chose ? ». « Oui papa, je voudrais te présenter ce jeune militaire qui voudrait te parler, il semblerait qu'il soit urgent que tu puisses faire quelque chose pour lui ». Le jeune militaire obtint très vite la faveur demandée. Il était arrivé au père grâce au fils. Encore fallait-il demander et faire confiance... Cela s'appelle la foi...